

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice CHAPPAZ

Escales

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2004, tome 99a, p. 37-43

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

## ÉSCALES

Le Châble

Tandis que Décembre court après Janvier  
2003-2004

Mes amis,  
Un avant-dernier message...

Le flot des lettres c'est le flot des visages aux fenêtres de l'Abbaye. Vous êtes là, j'entends même le murmure de vos voix sur le rivage des éternels murs gris plus jeunes que moi.

Je regarde le temps le souffle de la vie.

A la fin des livres, à la fin de l'écriture qui a toujours été ma vraie, ma seule réponse à ce monde qui nous interpelle avec une hâte grandissante, une meurtrière banalité,

je suis happé de plus en plus par les nouvelles de la nature, les nouvelles les plus ordinaires: celles de la pluie, celles de la neige, celles du vent. Lire les jours avec l'œil du corps et l'œil intérieur... Ce nuage dans le ciel bleu fumée, qui traîne une longue ombre humide sur les lointaines pentes blanches de la montagne où détellent des bois d'aulnes et de bouleaux.

Et un verger tout près d'ici, derrière les maisons muettes, la lumière sinue, se cache, s'étend soudain comme de l'eau sur une vaste surface de neige tout en plis et en fuites. Je m'arrête devant de vieux pommiers trapus avec leurs torsions et la giclée noire des branches lustrées par le gel qui égratignent l'air, l'air argentin du soleil d'hiver;

ces vieux pommiers ont quelque chose de gothique.

J'aime la neige et la pluie simultanées qui emmêlent les jours.

Les coteaux s'émiettent, passent sans cesse du brun au blanc. Toutes les lignes s'effacent, les granges s'assombrissent ensemble d'un trait; les toits, les murs s'effacent, se prolongent sans angles. On croirait qu'on est en train de peindre. Les montagnes s'éloignent, se rapprochent. Des collines figées, éclairées rêvent avec leurs villages à demi voilés.

Parfois il y a des apparitions.

J'ai connu autrefois sur les glaciers, à skis, intermède à l'ouragan qui boxait les cabanes prêtes à s'envoler, ces refuges dont le toit était parfois assujéti à un rocher par un câble,

le fameux jour blanc  
le brouillard solaire.

Maintenant c'est

le jour nuit

qui s'harmonise avec le grand âge.

Quelles nouvelles vous apporter?

«Si tu es là, la mort n'est pas là»

redisent les livres.

Or je vous l'ai annoncé, déjà ils m'échappent. Et s'il y a succès, me dépassent.

Deux rééditions en France ont été les bienvenues: le *Testament du Haut-Rhône* et *Vocation des Fleuves* chez Fata Morgana. J'ai tenu avec joie en mains quelques exemplaires, voici six semaines. Suivront *Verdures de la Nuit* et *Les Grandes Journées de Printemps* prévues à peu près pour l'époque où l'on taillera les vignes. J'espère voir luire les miennes, elles, en mains sûres de ma nièce Marie-Thérèse Chappaz.

Quelques parchets d'Arvine et d'Ermitage remontent à mon oncle Maurice Troillet, vignes plantées par lui en 1920. Avec leurs mêmes ceps d'origine, renouvelés par bouturage uniquement.

Tandis que les titres que je cite, plusieurs fois réédités dans la pure et simple confiance, avaient paru en 1944 à Porrentruy et en 1945 à Lausanne.

A mes moments perdus je rumine, non sans plaisir, ces dates.

La nouveauté c'est la durée,  
la vérité attend.

Palézieux m'accompagne de ses gravures, de ses dessins. Il est l'artiste qui a eu le génie de ces instants indéfinissables, insaisissables quand le paysage s'humanise, entre existence et néant,

silence des couleurs et toutes les confidences de l'hiver.

Il rend sensible une justesse intérieure de la nature: y compris celle des montagnes si proches, avec ou malgré leur architecture telle le séisme assoupli.

Permettez-moi cette pensée, ce pays

le Valais tout particulièrement ne survivra que s'il s'exprime  
ratifiant cette très ancienne valeur: la solitude.

Bruno Roy, l'éditeur de Fata Morgana a cru presque exclusivement à un dialogue avec la poésie. Il a fait ce pari et l'a tenu. A travers toutes les péripiéties.

Je ne cèlerai pas mon dialogue avec un responsable le dos au mur de sa maison:  
— L'actualisation des subsides fausse tout choix aujourd'hui. C'est ce qu'il y a de plus difficile à contourner: la médiocrité est primée.

— Oui, la médiocrité nous exile sur place. Le désert ou le compte d'auteur était plus honnête autrefois.

Exister est une aventure.

Je croirai toujours que les sources sont dans le désert. C'est ce que je voudrais vous dire en terminant, avec la plume sur les lèvres, amis éparés.

Fata Morgana a envisagé deux ultimes recueils de poèmes:

*Office des Mortset Tendres Campagnes* (S'il s'agit du verbe *aimer*, «les femmes entrent en campagne» a écrit La Bruyère.)

J'interroge ma fenêtre.

Il bruine, il floconne, il gèle.

Il rebrille, je vais tenter quelques pas, écrire avec mes jambes.

Le soleil a la pâleur de la lune. Les sapins cheminent des Alpes vers les rivières avec leurs scalps de neige.

Dans l'étonnement de tout ce qui respire  
chères âmes

mes livres et mes vœux s'envolent!

*Maurice Chappaz*



Saint-Maurice  
ce 9 janvier 2004

Mesdames et Messieurs,  
Monseigneur Roduit Abbé de Saint-Maurice,  
Monsieur le Recteur Luisier,  
Messieurs les professeurs Mettan, Galliker, Berclaz  
qui ont œuvré aux réalisations d'aujourd'hui.

Je soulignerai là si juste, si neuve réussite de Pierre-François Mettan dans sa présentation critique de mon œuvre associée à celle de Corinna Bille inégalable dans sa force observatrice et intuitive.

Le grand ouvrage dans la basilique, de son père le peintre verrier Edmond Bille, aussi nous accompagne et nous illumine.

Et je vous dis mon émotion à l'écoute de vos paroles chaleureuses dans cette salle qui m'est dédiée.

Permettez-moi d'appeler les disparus en m'adressant à vous et à tous les amis présents.

J'arrive de l'Abbaye du Châble ma paroisse desservie depuis toujours par les chanoines de Saint-Maurice, où votre prédécesseur, Monseigneur, était mon ami le Curé Louis Ducrey, qui fut vicaire, curé, aumônier pendant 40 ans à Bagnes. Quel exemple! Sous ce nom je redirai ma reconnaissance la plus vive à mes anciens professeurs au collège, à tous, particulièrement à trois d'entre eux que je n'ai jamais oubliés, Norbert, Paul et Alexis (1).

De même mon affection et mes vœux vont à l'ultime condisciple qui partage votre vie conventuelle le chanoine Marius Pasquier le musicien, l'organiste et par lui à tant de camarades  
dont je garde le souvenir.

Pour répondre à l'essor généreux de vos éloges je commenterai brièvement la phrase inscrite au mur et celle qui suivra à un autre endroit plus tard.

Les mots sur la paroi ouvrent un livre de poèmes intitulé *A Rire et à Mourir* édité pour la première fois, voici 20 ans, en 1983:

*... Un beau soir je suis parti  
en quête d'un petit fruit  
vert et mal mûr qui était moi-même.*

Il s'agissait quand je l'ai écrit d'une rencontre à demi imaginaire avec les morts de la Toussaint et d'un départ avec eux. J'appliquerai ces lignes plus nettement au petit garçon de douze ans qui est entré dans ce collège... déjà trois quarts de siècle, en 1928. Il sourit d'être encore là et d'y revenir aujourd'hui.

Ce petit fruit vert a cherché, trouvé ici plus qu'une profession, une vocation. L'adolescent doit découvrir avant tout l'homme qu'il est.

C'est ce que ce petit fruit vert a tenté parmi vous.

Il y a ce qu'on enseigne et ce qu'on ne peut même pas enseigner.

Sauf, j'en suis convaincu, si la culture prodiguée n'est jamais séparée du mystère religieux, mais reliée avec prudence à ce mystère.

Voilà ce qui me semble avoir été pratiqué à Saint-Maurice qui a paru souvent être la capitale intellectuelle du Valais.

La future seconde phrase, je l'ai réellement entendue prononcée en chaire dans la basilique. Un moine citait et expliquait le *Cantique des Cantiques*.

Il s'écria:

*La poésie a l'importance du bois  
qui a servi à dresser le Christ  
sur le monde.*

Je l'ai rappelé dans un texte du *Partage de Minuit* qui s'intitule *L'Eglise qui enseignait la Poésie*, une vingtaine de pages qui racontent mes classes à Saint-Maurice.

La poésie n'est pas une moralité. Elle est un signe, elle dit une présence. Dans le visible d'une réalité qui est le secret de la nature. Qui semble définissable et qui nous échappe: *la beauté*. Le moment angoissant de s'ouvrir, de comprendre un tout petit peu, se situe dans l'adolescence. Ce qui se passe au collège est presque toujours plus important que ce qui se passera à l'Université.

On met ensuite toute une vie pour devenir, non pas représentant de ceci ou de cela, mais homme.

Quelle longue naissance avant l'inconnu de l'autre vie qui est déjà dans celle-ci.

Ce bois qui servit à dresser, à greffer le Christ, ce cerisier, ce mélèze ou ce pin (c'était un pin, assure-t-on)

c'est l'Arbre de la Connaissance, cet arbre superbe qui nous pose une question par laquelle je terminerai en m'accrochant à saint Jean: Comment «être dans le monde sans être du monde»?

Sinon il n'y a toujours que des paradis ou des églises perdues...

Cette conclusion m'est mise dans la bouche par un ami, un de vos frères de l'Abbaye revenu des Indes, Edouard Gressot, chapelain à Bagnes.

Je lui redis et vous redis

à tous mon plus cordial merci.

*Maurice Chappaz*

...Et il y a le Bois

Je ne puis pas après Saint-Maurice, sa parole et ses exemples, ne pas signaler soudain le poète Gustave Roud (2). «Bienheureux les pauvres par l'esprit, le royaume des Cieux leur revient» (plutôt que «leur appartient»). Je suivrais ces mots au sens littéral; le paradis terrestre qui a existé et nous a échappé, nous retrouve, nous reprend.

La poésie est au premier degré, je m'aligne sur Paul l'apôtre, «ce qu'il y a de fou dans le monde», ce balancement, ce balbutiement

*d'un instant et d'un toujours.*

Cette avant-résurrection tremblante vécue par Roud,  
de l'Adieu à un Requiem.

Le pays même est ici et ailleurs attendant son écriture.

... il y a le Bois  
où l'éternité s'enracine  
avec l'autre mémoire  
celle des tombeaux vides.

Privez-vous par amour de ce monde, l'autre apparaîtra.

*Maurice Chappaz*

(1) Norbert Viatte, Paul Saudan, Alexis Peiry.

(2) Edmond Humeau, oblat temporaire envoyé par Jacques Maritain, est mon professeur de français en troisième latine (dite classe de Grammaire) et Roud écrit dans son *Journal* (27 juin 1932): «Humeau a *seul*/vu clair» parmi tous les critiques à propos du *Petit traité de la marche en plaine*, son dernier livre. Ramuz, Cingria, Roud dans bien des leçons étaient rencontrés.

## LIVRE D'OR DU COLLÈGE

Sur la première page  
comment ne pas fixer la fameuse phrase\* :  
la culture est ce qui reste quand on a tout oublié.  
La culture va vers les civilisations  
et leur techniques  
et va vers l'âme à travers la nature.  
Là se situe le débat aujourd'hui.  
Notre collège, Dieu merci, est ancré  
à un cloître, à une basilique,  
au grand savoir - vivre intérieur.  
Je salue ici  
ce Collège, cette Abbaye et ce Rocher  
sur lequel je voudrais inscrire pour toujours  
le mot amitié

Maurice Chiffon

\* Réflexion d'Édouard Herriot (1872 – 1957), maire de Lyon en 1905, citée par l'ancien élève Maurice Troillet (1880 – 1961), conseiller d'État de 1913 à 1953 en Valais.

... — Oui, on peut partir à la chasse au chamois mais est-ce qu'on peut partir à la chasse à la vérité? —  
— gouvernementale...?

(Sourires à l'Abbaye du Châble vers 1950. M.C. et M.T.)